

ABONNEMENT. — ANNONCES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour un an . . . 16 francs.
 Pour six mois . . . 8
 Pour trois mois . . . 4

On s'abonne, à Lyon, au Bureau du Journal,
rue Mercière, 58, au 1^{er},

A Paris, à l'Office correspondance de MM. LEPELLE-
 TIER-BOURGOIN et Cie, *place de la Bourse, 5.*



ADMINISTRATION. — RÉDACTION.

Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de L'HOMME DE LA ROCHE doit être adressé au Bureau du Journal, *grande rue Mercière, 58, au 1^{er}.* Une boîte est placée à la porte.

— Il sera rendu compte de tout ouvrage ou objet d'art dont deux exemplaires auront été déposés au Bureau.

Prix des Annonces : 20 cent. la ligne.

L'HOMME DE LA ROCHE, CHRONIQUE LYONNAISE,

PARAISSANT LE DIMANCHE ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE,

Théâtres. — Littérature. — Extrait des journaux. — Variétés. — Tribunaux.
Modes et Annonces. — Lithographies.

CHRONIQUE LOCALE.

Par ordonnance royale les frais d'administration de la préfecture du département du Rhône, sont fixés à 56,000 fr., à partir du premier janvier 1840.

D'après la même ordonnance, à partir de 1840, la portion des frais d'administration de chaque préfecture, destinée à payer les traitements des employés et gens de service dont se composent les bureaux, sera des sept dixièmes de l'allocation; la portion affectée aux dépenses matérielles sera des trois dixièmes. Il n'est rien changé à la proportion de quatre cinquièmes pour les frais de bureau, et d'un cinquième pour les dépenses matérielles, établie par l'ordonnance du 15 mai 1822, pour la préfecture de la Seine.

Samedi dernier, la condition des soies a placé son numéro 474.

Malgré les fâcheuses nouvelles des Etats-Unis, le marché aux soies a été assez animé à Lyon durant la semaine écoulée. Il s'est fait des achats pour les besoins journaliers, comme aussi dans la probabilité d'affaires pour Paris. Les cours sont, du reste, à peu de chose près, stationnaires.

Dimanche dernier, la caisse d'épargne a reçu la somme de 34,000 francs versée par 729 déposants. Elle a remboursé 22,226 francs à 105 personnes. 70 nouveaux livrets ont été remis.

Avant-hier, 19, vers sept heures et demie du

matin, le sieur Cachard, portier de la maison n. 8, rue Saint-Dominique, voulant noyer son chien, le conduisit sur le trottoir du port du Roi, en amont du pont de Tilsitt, attacha une grosse pierre au cou de cet animal, et sans regarder au bas du porapet, le lança par-dessus avec violence.

Malheureusement un bateau chargé de tonneaux de sucre dont les modérés opéraient la remonte, se trouva là au moment même, et la pierre et le chien tombèrent sur l'un de ces crocheteurs nommé Mami Aubert, de la Quarantaine, qui fut renversé du coup, reçut une grave blessure à la tête et resta comme mort. Immédiatement relevé et transporté chez un pharmacien voisin, qui lui a prodigué les premiers secours, il a ensuite été conduit chez lui dans un état assez inquiétant.

L'imprudent auteur de cet accident a d'abord été arrêté, et ensuite remis en liberté sous caution. Le chien seul a été heureux dans cette fâcheuse aventure à laquelle il a dû son salut.

Dimanche, entre 9 et 10 heures du soir, un commencement d'incendie s'est manifesté au 4^{me} étage d'une maison de la montée du Griffon. Les secours ont été prompts, le feu a été bientôt éteint et le dommage est de peu d'importance.

Avant-hier, au moment où le prince arrivait sur la place Bellecour, un filou a voulu profiter de l'encombrement causé par la foule pour s'approprier la bourse d'un voisin; mais il a été immédiatement saisi par les agents de police qui veillaient

à la sûreté publique, et conduit au poste du port du Roi.

Le directeur des postes de Lyon a l'honneur d'informer le commerce et le public des changements apportés par M. le conseiller d'état, directeur de l'administration des postes, dans la marche des courriers de Lyon à Roanne et à Grenoble.

Depuis le 18 novembre, le départ du courrier de Lyon à Roanne a lieu à cinq heures du matin au lieu de sept.

La dernière levée des boîtes pour ce courrier est faite à huit heures du soir, au palais Saint-Pierre, à la rue Luizerne et à la direction, place Bellecour.

Depuis le 20 novembre, le départ du courrier de Lyon à Grenoble a lieu à six heures du soir au lieu de quatre.

La dernière levée des boîtes pour ce courrier est faite à cinq heures du soir aux lieux ci-dessus indiqués.

Ces changements seront maintenus pendant la durée de la mauvaise saison.

Un avls de M. le doyen par intérim de la faculté des lettres, fait connaître que, pour le premier semestre de 1839-1840, les cours auront lieu ainsi qu'il suit :

Philosophie. — M. Bouiller, professeur; les mardis et jeudis, à trois heures un quart, au Palais des Arts; ouverture le jeudi 28 novembre.

Histoire. — M. François, professeur; les mardis et vendredis, à midi, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville; ouverture le mardi 26 novembre;

Littérature ancienne. — M. Demons, professeur,

FEUILLETON.

MAURICE.

Suite.— Voir le numéro du 17 novembre.

Une douleur n'est jamais si vive que lorsqu'elle tombe inattendue sur sa victime.

C'est ce qui arrivait à Maurice.

Depuis trois années, il avait été reçu dans la famille de Clémence, et depuis trois années, toujours son amour avait été croissant. — D'abord, il l'avait dissimulé, il avait soigneusement cédé tous les mouvements de tendresse et de vive sympathie qui s'élevaient en lui, il avait caché précieusement sa passion au fond de son âme, mais un jour qu'il était seul avec la jeune fille, sans qu'il

s'en aperçut, son geste devint plus animé, sa physionomie plus ardente. De brûlantes paroles sortirent de sa bouche, et lorsque, quelques minutes plus tard, il rejoignit les parents de Clémence, elle et lui étaient contents, leur figure rayonnait de bonheur, car ils venaient de se déclarer leur mutuelle affection.

Dès-lors, l'amour de Maurice augmenta et grandit comme une jeune plante au soleil, tous les jours il allait voir Clémence, il prenait soin de diriger son esprit, de façonner ses facultés, et tous les jours il la quittait plus épris.

Un moment, il eut de grandes souffrances. Un jeune homme d'une famille opulente, demanda la main de son amie. M. Verdun était un assez joli cavalier: il avait de la fortune, et quelques débuts devant les tribunaux faisaient bien augurer de son talent d'avocat.

Ce furent des jours d'incroyables tristesses, d'atroces tourments pour Maurice, que ceux durant lesquels se firent les premiers pourparlers entre la famille Verdun et celle de Clémence. L'affreuse

jalousie entra dans son âme et la tenailla en tous sens; la nuit, il ne pouvait dormir... le jour, de hideuses pensées le faisaient bondir de colère et de fureur... Il voyait Clémence, épouse d'un autre, cette jeune fille qu'il avait rêvée, pure et candide comme un songe d'enfant, enveloppée dans sa robe d'innocence comme un de ces anges qu'on voit dans les tableaux des vieux maîtres, et dont les vêtements longs et légers s'envolaient au vent, sans laisser soupçonner les formes du corps, cette jeune fille, il l'a voyait, malgré ses pleurs, contrainte à prononcer le oui irrévocable. Son imagination la suivait plus tard dans une voiture où l'on fermait les deux époux, livrée à de passionnés embrassements, et, plus tard encore dans la chambre nuptiale, et se débattant sous d'ardentes caresses... Oh! il n'y pu tenir... Il alla voir Clémence... Elle aussi était malheureuse... Maurice lui raconta en pleurant, les angoisses et les flots d'amertume qui avaient inondé son âme, il lui exposa toutes les pensées mauvaises qui avaient traversé son cœur.

les lundis et jeudis, à onze heures, au Palais des Arts; ouverture le jeudi 28 novembre.

Littérature française. — M. Reynaud, professeur; les mercredis et samedis, à onze heures, au Palais des Arts; ouverture le samedi 28 décembre.

Littérature étrangère. — M. Quinet, professeur; les mercredis et samedis, à une heure, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville; ouverture le mercredi 27 novembre.

EXTRAIT DES JOURNAUX.

NOUVELLES D'ESPAGNE.

On lit dans la *Sentinelle des Pyrénées* :

Un officier du quartier-général de Cabrera écrit à un de ses amis ce qui suit :

« Il n'est bruit que d'une tentative d'enlever notre général, qui a eu lieu ces jours derniers.

« Un agent anglais, qui avait débarqué au port de Tortosa, se présenta à Cabrera, au quartier-général, et lui dit qu'il avait à bord d'un navire anglais 10,000 fusils, et que, s'il voulait les lui acheter, il les lui ferait remettre dans un village voisin de la mer.

« Le général Cabrera, croyant de bonne foi que le marché dont il était question était terminé, se dirigea avec deux de ses aides-de-camp et 60 chevaux sur le point désigné. Par prudence cependant, il envoya ses deux aides-de-camp en reconnaissance. Ne voyant pas revenir les envoyés, il détacha quelques chevaux avec un officier pour aller de nouveau reconnaître le village, où ils furent reçus par une décharge partie des maisons. Ces quelques cavaliers se replièrent en toute hâte, et l'on apprit bientôt que c'était une embûche qu'on tendait à Cabrera pour l'enlever. Quelques compagnies s'étaient embusquées dans ledit village, mais pour tout résultat les deux aides-de-camp sont restés seuls prisonniers. »

SOIES.

Marseille 9 novembre.

Les soies continuent à trouver beaucoup d'emploi sur notre marché. Les ventes de la semaine sont de 44 balles, dont

15 b. Mestoup C. G. de 22 fr. 50 à 23 75 (18 50 à 19 50).

9 b. Brousse de G. G. 20 fr. 75 (17 fr.).

1 b. Amasia 15 50

1 b. Mistra, 13

6 b. Salonique, 22 à 23 75

6 b. Perse, 17

5 b. Baffa jaune, 13 50.

1 b. Royale de Calabre, 21 75.

Nous donnons ci-après le prix courant des soies en gros et des primes d'assurance sur la place de Paris, rédigé à la bourse du 14 de ce mois.

Soie blanche	le kil.	80 — 90
— Poil sans apprêts	id.	80 — 85
— Organin de Piémont	id.	80 — 90
— Trame jaune	id.	66 — 74
— Poil d'Alais 15/32	id.	27 — 29
— Ovalée	id.	24 — 26
— Brousse C. F.	id.	50 — »

Et tous deux versèrent d'abondantes larmes, et tous deux se serrèrent la main avec transport, et Clémence fit à Maurice une promesse formelle.

Enfant crédule, tout marchait au gré de ses souhaits. Clémence avait refusé opiniâtrement de recevoir Verdun. Tous les jours elle montrait plus d'amour à Maurice, et chaque jour son amour à lui s'accroissait de celui qu'il voyait dans elle.

Vinrent des circonstances qui réclamèrent sa présence loin de son pays, et dont le résultat heureux pouvait augmenter sa fortune. Il pensa à Clémence, à Clémence qui lui avait solennellement promis sa main; il pensa à son avenir peu fortuné. Alors il salua en soupirant les monts de la Savoie; il prit le bâton de voyage, ceignit ses reins et alla seul voir la jeune fille.

Leurs adieux furent tristes et pénibles. De secrets pressentiments tourmentaient l'âme de Maurice. Clémence était dominée par un invincible chagrin.

Elle cueillit sous ses pieds une simple fleur des champs et la donna au jeune homme. — Gardez

— — — — L. F.	id.	42 — 44
— Perse	id.	39 — 41
— Andrinople	id.	» — »
— Amasia	id.	» — »
— Bengale royale	id.	» — »
— — — — irrégulière	id.	» — »
— Chine	id.	» — »
Bourre de soie	id.	6 — 10

FAITS DIVERS.

Le total des frais d'administration des 86 préfectures de France, est fixé par ordonnance royale à 3,463,000 fr. pour l'année 1840.

Plusieurs journaux de Paris affirment que la famille de Fontan, auteur dramatique et homme de lettres, mort il y a un mois environ, vient de recevoir une somme de 15,000 francs de la famille royale. Fontan avait écrit au roi le jour de sa mort, pour recommander à S. M. une vieille mère et des sœurs qui n'avaient pour appui que la plume de leur frère. Le roi n'a pas hésité à répondre à l'appel du mourant, bien que Fontan eût fait de l'opposition de son vivant.

Une lettre d'Onralsk (Russie-Asiatique), en date du premier octobre, contient les détails suivants sur une course de chevaux :

« Le 30 septembre, plus de quatre vingt mill. Cosaques, Tartares, Baskirs, Cajsak-Kirgis et Ourémènes, se sont réunis dans les steppes d'Onralsk, pour assister aux courses de chevaux que le gouvernement a instituées chaque année à la même époque. Les steppes formaient une ville des plus pittoresques.

« Quinze cavaliers entrèrent dans l'hippodrome et en firent trois fois le tour. Le cosaque Senko-Solymanow a été proclamé vainqueur; son étalon noir a parcouru 13 verstes (4 lieues et demie de France) en 24 minutes. Il a gagné le prix de six mille roubles.

« Après cette course, soixante cavaliers coururent dans les steppes; deux cavaliers arrivèrent ensemble au but: le sultan Ajsfiy-Malon, lieutenant-colonel au service de la Russie, monté sur une jument blanche, crinière et queue noires, et le cosaque Addangustost, montant un cheval bai-brun. Ils ont mis vingt-cinq minutes à parcourir 20 verstes (5 lieues de France). Chacun d'eux a gagné 2,500 roubles et 20 chevaux montés par les compétiteurs vaincus. Les courses terminées, une illumination et des festins ont eu lieu dans les steppes.

Voici une nouvelle découverte qui vient encore confirmer le beau titre de *siècle des lumières* donné à notre époque.

M. Guilband vient, suivant lui, de découvrir un nouveau gaz d'éclairage, parfaitement épuré, qu'il est parvenu à extraire du goudron, du brai sec et du brai gras végétal, ainsi que de tous les goudrons minéraux. à beaucoup moins de frais que les autres gaz d'éclairage en usage. Ses procédés sont fort simples et, d'après M. Guilband, à la portée de tout le monde, attendu que la cornue qui sert à l'opération peut être placée sans inconvénient dans les cheminées de cuisine, dans les

cette fleur précieusement, lui dit-elle, dans deux ans vous me la rapporterez.

Cette fleur, un ardente pression de mains, furent les seuls souvenirs qu'il emporta dans son voyage.

Il partit...

Puis il revint.

Mais il revint pour avoir le cœur brisé, pour avoir l'âme torturée; car il aimait réellement Clémence, et son affection, au lieu de s'affaiblir par l'éloignement, avait crû tous les jours. Il revenait pour la voir mariée avec un autre.

Lorsqu'il eût long-temps couru dans la prairie, errant comme un insensé et déchirant sa poitrine de ses ongles, il se rappela qu'il avait une famille; il alla voir ses parents.

Ils le retrouva tous à son arrivée. Son père, vieillard usé et à cheveux blancs, qui tous les jours, avait réclamé, dans un muet désespoir, l'aide de son fils; sa mère, qui avait tant pleuré lors de son départ, qui avait tant pleuré durant son absence;

poètes, dans les calorifères, etc., et notamment dans les foyers des usines où l'emploi du feu est journellement de première nécessité pour l'élaboration de leurs produits.

Ce nouveau procédé va être soumis à diverses expériences. Nous en rendrons compte.

Suivant les calculs d'un employé du ministère de la marine, depuis que nous avons fait la conquête d'Alger, 25,508 hommes avaient succombé en Afrique jusqu'au premier juillet.

Il y a quelques jours, au coin de la rue Neuve-Saint-Gilles, à Paris, des cris plaintifs (partis d'un égoût furent entendus de quelques personnes revenant de passer la soirée au théâtre de la Porte-Saint-Martin. Bientôt le nombre des curieux s'accrut, et d'aucuns prétendirent que le mot de : Maman! prononcé par une voix d'enfant, était parvenu à leurs oreilles. « C'est un crime! » disait une femme; « Pauvre enfant! » s'écriait une autre; et les gémissements de continuer, et chacun de dire la sienne. Un ouvrier se présente enfin, se dévouant à porter secours à l'innocent, que l'on croyait aux prises avec la mort. A l'aide de cordes, il se fit descendre dans l'égoût, au fond duquel il était à peine, qu'il s'écria : « On l'a enveloppé dans un sac! — Ah! les monstres! » répétèrent en chœur les assistants. Mais tout-à-coup l'ouvrier, s'exclamant de nouveau, s'écria : « Ce n'est point un enfant, ce sont de petits chiens! Cette version, beaucoup plus naturelle, fut accueillie par un murmure improbable. « Il nous trompe! » dirent les commères : « Cet homme est peut-être un complice qui va achever sa victime. » On répéta si haut et tant de fois cette accusation, que l'ouvrier fut obligé de remonter le sac, et d'étaler aux yeux de la foule une demi-douzaine de petits chiens né viables, qu'une demi-douzaine de bons cœurs se sont partagés, avec promesse de pourvoir à leur existence.

Voici la différence qui existe entre les droits d'importation dont sont frappées les marchandises qui passent de la Suisse en France et en Savoie :

Savoie : chevaux, 7 fr. 20 cent; bœufs, 10 fr.; porcs 2 fr.; une montre d'or à répétition, 3 fr.

France : chevaux, 25 fr.; bœufs, 50 fr.; porcs, 10 fr.; une montre d'or à répétition, 6 fr.

A la foire dernière de Lons-le-Saulnier, des grains de toute nature ont été amenés en grande abondance, et il s'est vendu 9,580 doubles boisseaux de froment, qui représentent une somme de 60,000 fr. Les pluies des jours précédents avaient empêchés un grand nombre de fermiers de la Bresse d'arriver jusqu'à Lons-le-Saulnier. Malgré cela, le blé de première qualité a éprouvé une légère baisse, et celui de troisième qualité en a éprouvé une de 20 centimes.

Dernièrement un fashionable aux gants jaunes, à la tenue élégante, rencontre dans Addison-Road un individu qui lui propose des cigares. Le dandy en choisit un; à peine a-t-il commencé que le cigare fait explosion, et au même instant le marchand de cigares se jette sur le dandy, que l'ex-

ses frères, qui l'aimaient d'une ardente amitié; il les retrouva tous.

Il leur dit :

— Ecoutez!... le bonheur n'est plus pour moi ici...

Mon père, ma mère, vous avez tout fait pour vos enfants; vos cheveux ont blanchi sous le travail, votre front s'est ridé, votre corps s'est affaibli; vous avez besoin de l'appui d'un fils fort et vigoureux. Eh bien! ce fils vous quitte lâchement; il part, il ne veut pas vous imposer ses tristesses de chaque jour, sa jalousie devorante, son amour méconnu! — il part! — Adieu mon père, adieu ma mère, votre fils est bien malheureux! ne le maudissez pas!...

Et il partit la nuit, pleurant, n'osant regarder derrière lui, de peur de voir sa mère évanouie; n'osant prêter l'oreille, de crainte d'entendre la voix de ses frères lui criant avec fureur : — « Tu as tué notre père !!!... »

A. COT.

(La suite au prochain numéro.)

plosion a épouventé ; il lui brise ses lunettes et le roule dans la boue, après lui avoir enlevé sa montre. Le marchand de cigares explosibles a été condamné par les magistrats.

Ont lit dans un journal anglais — Un jeune homme vêtu avec une certaine recherche, entre dans un café de Malborough-Street, et demande du thé. Aussitôt l'une des jeunes filles qui remplissent dans cet établissement les fonctions de *waiter* s'empresse de le servir.

Combien vous dois-je ? lui dit-il d'une voix douce.

Un demi-schelling, monsieur, lui répondit-elle.

Voilà un schelling, le reste est pour vous, s'écria-t-il alors en lui serrant violemment la main.

Mais à peine a-t-il achevé ces mots, qu'il saisit sa tasse pleine de thé bouillant, et qu'il en jette le contenu au visage de la jeune fille, en ajoutant : Prenez ceci par-dessus le marché.

Cette malheureuse, qui se nomme Elisabeth Savage, a été horriblement défigurée ; on craint même qu'elle ne perde la vue. Quant à l'auteur de cet inqualifiable attentat, arrêté sur-le-champ, il a été conduit par les policemen devant les magistrats du bureau du police le plus voisin. Quand on lui a demandé quel motif avaient pu le porter à commettre une pareille action, il s'est contenté de répondre que le thé était empoisonné. Il paraît que depuis plusieurs années il croit que toutes les personnes qui lui servent à boire ou à manger ont l'intention de le faire mourir par le poison. Il a été conduit dans une maison de fous, en attendant l'ouverture des prochaines assises.

On écrit de Paris : Un des jours de la semaine passée, vers neuf heures du soir, un jeune homme fort bien mis, qui venait d'être arrêté place de la Bourse, au moment où il venait de soustraire la bourse à une dame, fut conduit au poste de la rue Joquelet. Il était au violon depuis un instant, lorsqu'un nouvel hôte fut amené au poste. Au moment où on lui ouvrait la porte du violon, le chef du poste s'aperçut que le voleur s'était pendu à l'aide de ses bretelles et ne donnait aucun signe de vie. Les bretelles furent aussitôt coupées ; un médecin arriva immédiatement et parvint, par d'abondantes saignées, à rappeler à la vie le moribond, qui fut immédiatement transporté dans un hospice.

Un marchand de grains de Jarançon avait imaginé un moyen de se jouer tout à la fois des vendeurs et des acheteurs avec lesquels il trafiquait. A l'aide d'une mesure dont le fond se levait ou se baissait à volonté, il trompait les premiers en faisant glisser ce fond, et par là il obtenait une quantité de grains plus considérable que la contenance légale ; pour les autres, il se servait du procédé inverse. Condamné ces jours-ci, pour ce fait, à six mois de prison, par le tribunal de police correctionnelle de cette ville, le sieur... rentra chez lui, et aussitôt après avala une dose d'arsenic, à laquelle il fit succéder deux verres d'eau. Ce malheureux ne tarda pas à succomber à la suite de douleurs atroces.

Le 11 de ce mois, un événement déplorable est arrivé dans la cendrière de M. Lorrain, située sur le terroir de la commune de Montaigu.

Dix ouvriers travaillaient à déblayer une galerie pour en faire sortir l'eau qui s'opposait à l'extraction de la cendre noire, lorsqu'une digue s'étant rompue, livra passage à une trombe qui les inonda. Sept ouvriers cependant, repoussés par l'eau sans éprouver aucune blessure, furent assez heureux pour se mettre à l'abri du danger jusqu'à ce que la trombe fût écoulée. Alors, étant rentrés dans la galerie pour savoir ce qu'étaient devenus leurs trois camarades, ils les trouvèrent plongés dans l'eau et sans vie.

On lit dans le *Mercur* *Aptésien* du 10 :

« Lundi dernier, le plus affreux déluge est venu ravager nos propriétés, saccager nos semailles, raviner nos champs, dégrader nos chemins et jeter l'épouvante chez nos agriculteurs. Qu'on se figure une trombe d'eau fondant tout-à-coup au milieu des éclairs et du tonnerre sur notre ville et son terroir, et amenant avec elle la grêle ; qu'on se représente toutes les maisons envahies, les

rues changées en torrents, la circulation interrompue pendant presque toute la journée, et l'on pourra, au dehors, se faire une idée de cette journée qui, de mémoire d'homme, n'avait vu sa pareille. Que serait ce si on pouvait apprécier tout le mal qui en a été la conséquence ? Il serait incalculable, et nous avons pu en juger par nous-mêmes.

« Les terres ont été emportées, les murailles renversées, les routes encombrées d'énormes pierres et devenues, quelques-unes du moins, tout à fait impraticables. La *Combe* de Lourmarin ne pourra de quelques jours donner passage aux diligences. Le chemin de Buoux, par Saint-Marian, ne peut pas même servir aux piétons. Des crevasses de plus de six pieds de profondeur, des torrents qui roulent des cailloux, des lacs d'eau partout, voilà ce qu'on rencontre à chaque pas.

« La foudre est tombée, pendant ce violent orage, près de nos fabriques de faïence, sur la route d'Avignon, et y a fendu un rocher.

« Nous apprenons que le pont de Bonnieux et un moulin ont été emportés dans la *Combe*, où déjà cent ouvriers sont occupés aux réparations. Nous craignons bien d'avoir à enregistrer d'autres malheurs. »

THÉÂTRES.

Grand-Théâtre.

MADemoiselle PAULET.

Mlle Paulet est une pièce du crû, et qui plus est, une comédie. Or, pour faire réussir une comédie à Lyon, il faut à la fois bien du talent et du courage. Examinons donc quelles sont les chances de succès de la nouvelle comédie qui a la prétention d'être historique.

Mlle Paulet, au dire de l'histoire, fut la maîtresse d'Henri IV. Quand le rideau se lève, Mlle Paulet est veuve de son illustre amant. Elle est sur le point de lui donner pour remplaçant un certain Charles de Guise qu'elle n'a jamais vu, descendant dégénéré du balafre et du chef de la ligue. Mais dans ce moment le duc est absent. Un certain Lansac, seigneur, amoureux inconnu de notre héroïne, trouve ingénieux de se faire passer pour son rival et de se présenter comme tel devant sa belle. — Cette maxime n'est pas neuve, mais elle est consolante. — Ceci représente le premier acte.

Lansac fait les honneurs, toujours sous son faux nom, d'un repas préparé pour celui qui lui sert momentanément de parrain. Mais, au milieu de son bonheur, on annonce le vrai duc. Mlle Paulet chasse Lansac et devient maîtresse du duc de Guise. — Ceci forme la seconde partie.

Le duc de Guise est un galant par trop amoureux, c'est-à-dire par trop bête. Jugez-en plutôt : Un ami de Lansac, qui veut faire éclater une rupture entre la Paulet et de Guise, soutient à ce dernier qu'on se moque à la cour de sa fidélité en amour, et qu'il y a des paris engagés pour six mois de constance de sa part. Le duc s'emporte et signe une lettre de rupture, lettre infâme, lettre ignoble, le le qu'on n'oserait pas en écrire à la dernière des prostituées, à la femme que l'on méprise le plus. A la lecture de cette lettre, Mlle Paulet, qui rêvait la comédie de duchesse, voyant ses projets déjoués, rappelle Lansac et lui tient à peu près ce langage :

« Vous m'aimez, vous me voulez ; tenez, prenez-moi ; je suis dégoûtée du duc de Guise, je me donne à vous. »

Il semble que le rideau dût tomber sur une scène aussi révoltante ; mais non. Le duc revient ; il a des remords ; il est plus amoureux que jamais. Il demande pardon, à qui ?... à une duègne que Mlle Paulet a glissée à sa place à la faveur de la nuit. Lorsque le duc s'est agenouillé et implore son pardon, la maîtresse abandonnée paraît, dévoile à son ex-amant la mystification, et, enfin ! le rideau baisse devant un public bien autrement mystifié encore que ce pauvre duc de Guise.

Je ne vous parlerai pas de l'in vraisemblance de la fable, de la nullité de l'intrigue, de l'absence totale de tout caractère, du mauvais enchaînement des scènes et de la pauvreté du style. Hélas ! malgré moi je me rappelais les amours du bon roi béarnais, la galanterie des seigneurs de la cour, les manières aimables et séduisantes des jeunes gentils hommes, et le langage poli et musqué alors

en usage. C'était avec de pareilles qualités que commençait à se faire remarquer cette brillante association à laquelle plus tard on donna le surnom de DANGEREUX, à cause de tous les moyens de séduction qu'elle possédait pour plaire aux dames. Et de toute cette époque brillante qu'est-il resté dans la pièce nouvelle ? Rien, rien, pas même une ombre ; c'est plus qu'un travestissement, c'est une mutilation. — Cependant les acteurs ont fait tous leurs efforts pour sauver la pièce ; nous citerons particulièrement Mme Beuzeville, qui, à force de décence et de bon ton, à force de talent et de convenance, a sauvé tout ce que le rôle de Mlle Paulet avait d'immoral.

Beuzeville et Valmore ont droit aussi à nos éloges ; il est fâcheux que la pièce ne se trouve pas dans le même cas que ses interprètes.

Nous adresserons aussi à M. Verdellet des félicitations pour la manière dont il a joué un rôle bien au-dessous de son talent.

Gymnase.

LE LOUP DE MER. — AMANDINE. — LE PLASTRON.

Abordons la question sans préambule.

Le *Loup de Mer* a été sifflé, malgré tout le talent dont les acteurs ont fait preuve. Cela nous dispense d'un compte-rendu. Puisque Mme Thibaut et MM. Barqui et Rousseau n'ont pu sauver le *Loup de Mer*, c'est qu'il ne pouvait être sauvé.

Amandine est une fille du peuple un peu parente de la *Comtesse du Tonneau*, laquelle devient aussi comtesse comme son amie. Il y a là dedans un seigneur, deux seigneurs, trois seigneurs, une foule de seigneurs plus ou moins amoureux, et un dragon du roi, frère puîné du garde française l'Espérance.

Il y a de tout dans cette pièce, excepté une seule idée nouvelle. M. Ambroise a rendu avec rondeur et entrain le rôle du dragon Gabriel. C'est à lui qu'on doit le succès de la pièce. Nous avons rarement admiré une gaieté aussi communicative que celle de M. Ambroise. Cela vient sans doute de l'intérêt qu'on porte au talent multiple et si varié de cet artiste.

Mlle Legros marche dans une fausse route. Outre des rôles qui ne lui appartiennent pas, elle prend encore, depuis quelque temps, quelque chose de sec, de pincé et de prétentieux dans sa diction. Sa déclamaation manque de naturel et dénote un manque absolu de sentiment. C'est dommage.

Nos compliments à M. Vernon ainsi qu'à Mmes Baycet et Legaigneur.

Le *Plastron* est une pièce faite et écrite pour Arnal. Or, les rôles d'Arnal sont de ceux dont on ne peut avoir aucune idée en province. C'est fâcheux, mais cela est. Analysons pourtant ce vaudeville, puisqu'on nous l'a offert.

M. Riffolet est employé par un de ses amis pour cacher aux yeux d'un mari un amour double de cet ami pour la femme et la nièce de ce mari. On berne, on promène, on mystifie ce pauvre M. Riffolet, à qui mieux mieux, pour la plus grande satisfaction des spectateurs ; puis, par un retour assez bien ménagé, le mystifié mystifie son mystificateur en profitant de la position provisoire qu'on lui a donnée pour s'établir définitivement et épouser dix mille livres de rente qui lui apportent en mariage une jolie femme.

M. Ambroise, dans un rôle de Lepeintre jeune, a été étourdissant. Il est impossible d'être plus amusant et plus désopilant que M. Ambroise dans ce rôle. C'était à se tordre, à se pâmer, à prendre des convulsions.

Isidore a été très-bien placé et a fait plaisir dans le rôle de l'ami qui met en avant ce pauvre M. Riffolet. — Isidore est un artiste qui, outre un talent remarquable, possède encore une bonne tenue et un excellent ton de salon.

Mmes Adam et Baycet sont charmantes et ont largement contribué au succès de l'ouvrage.

Quant à Riffolet, c'est un de ces rôles exceptionnels, exceptionnels, écrits pour Arnal, et que Breton s'est chargé de jouer.

Nous irons donc souvent applaudir la large carrière d'Ambroise et la mystification d'Isidore.

A propos, à la fin du spectacle on a rappelé, avec justice, MM. Ambroise et Breton.

PACT PRÉAUD.

SOUS PRESSE

LA TROISIÈME LIVRAISON

DES BELLES FEMMES DE LYON,

CONTENANT

La suite du portrait de Mad. Dav^{***}. Ceux de Mesd. G^{****}, Fl^{****}. Mad. E. B^{***}. Et la femme incomprise.
*ssine D. Mad. E. B^{***}.*

Les première et deuxième livraisons, contenant les dédicace et préface et les portraits de Mesd. Adèle G^{***}, C^{***}, de L^{***}, née de St-C^{***}. Josephine M^{***}. Mesd. L^{***} et Dav^{***}, avec deux dessins : Mesd. Adèle G^{***} et Josephine M^{***} : Littérature, la femme étolée.

Prix : 50 cent. la livraison.

SONT EN VENTE

A Lyon, au Bureau de la CHRONIQUE LYONNAISE, rue Mercière, 58.

A Paris. { Chez A. MERCKLEIN, Libraire, rue des Beaux-Arts, 11.
GALLET, Libraire, Boulevard du Temple, 86.

A St-Etienne. Chez JANIN, Libraire, rue de Foy.



HOTEL GARNI

ET

PENSION BOURGEOISE.

Dîner à 1 fr. 50, potage, bœuf, 4 plats, 3 desserts, pain, vin à discrétion, à 2 heures et demie. Place de la Préfecture, 3. (111).

GRAND

DÉPOT D'HUITRES.

CHEZ M. LACHAUD, TRAITEUR,

Rue Ste-Catherine, 15, au coin de la Glacière.

Indépendamment des excellents dîners que M. Lachaud offre, aux prix les plus modérés, aux nombreux consommateurs qui fréquentent son établissement, il les prévient qu'à dater de ce jour l'on trouvera dans son établissement des huitres fraîches première qualité, arrivant tous les jours.

Des écailleurs sont à la disposition des personnes qui voudront en faire porter en ville.

Galerie de l'Argue,
escalier M,
à l'entresol.

MAGASIN DE CHAUSSURE,

EN GROS ET EN DÉTAIL.

DÉPOT DE BOTTES DE PARIS, METZ ET LYON.

CHAUSSURES POUR HOMMES ET POUR FEMMES,

Depuis 2 fr. jusqu'à 16.

Achat de toute espèce de chaussure laissée pour compte comme trop petite.

Tiges prêtes à monter pour bottines de dames, tiges pour bottes et avant-pieds. — On expédie pour la province et l'étranger.

FONDS A VENDRE

Un fonds d'auberge réparé à neuf, jouissant d'une belle clientèle, situé cours Lafayette. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE pour cause de santé,

Un Fonds de Café

très-achalandé, dans un des meilleurs quartiers de la ville.

S'adresser, pour plus amples renseignements, au bureau du Journal. (115)

BUREAUX DE RÉDACTION

ET DE TRAVAUX DIVERS,

Rue de la Préfecture, 6, à l'entresol.

On se charge de la Rédaction de toutes les pièces quelconques, telles que *Lettres, Mémoires, Pétitions, Prospectus, Epitaphes, Couplets*, etc.; de la CORRECTION de *Manuscrits et d'Epreuves d'Imprimerie*; de la CONFECTION d'*Étiquettes, de Transparents et d'Écritureaux de fantaisie*; des *Annonces et Avis* à insérer dans les journaux. — Renseignements scientifiques, littéraires et industriels. — CONSULTATIONS ET SOLUTIONS GRAMMATICALES.

Nota. On se charge aussi de faire Imprimer, Graver, Lithographier, exécuter les objets quelconques.

AVIS

Le goût agréable et l'heureuse efficacité du café alimentaire sont sans cesse proclamés par les personnes qui en font usage; les médecins le recommandent surtout aux personnes délicates et nerveuses, ou incommodées par le sang ou son acreté, ainsi qu'à celles qui ont l'habitude du café des îles, dont le principe irritant est nuisible à la santé.

La fabrique est place du Change, 4, ou dans les dépôts suivants :

Chez M. Palandre, épicier, rue Royale, 10, et chez M. Pelletier, épicier, rue de la Barre.

A LOUER

Beaux appartements parquetés à louer de suite avec cave et grenier, meublés ou non; situés aux Brotteaux, rue de la République, près la place Louis XVI, n. 14, ou chez Mad. Hoffstter, marchande de meubles, Cour des Archers, 3. (114)



Fabrique et dépôt d'ombrelles et de parapluies, à des prix très-modérés, grande rue Meroière, au coin de l'allée de l'Argue.

AUX FABRICANTS D'ÉTOFFES DE SOIE.

Le sieur PINATEL, fabricant de navettes, rue Juiverie, 23, fabrique aussi des tuyaux en cartons fins, première qualité, pour canettes. (94)

MALADIES

De Poitrine.

GUÉRISON DES RHUMES, TOUX ET CATARRHES,

Maux de gorge, enrouements, oppressions, épuisements, palpitations et toutes les maladies de poitrine sont guéries radicalement par l'usage plus ou moins prolongé du sirop de Stœchas d'Arabie. La haute réputation dont il jouit le dispense de tout éloge. — Prix: 4 francs et 2 francs le flacon, à la pharmacie de Perenin, rue Palais-Grillet, 23, à Lyon.

A LOUER.

Appartement bourgeois au 1^{er} étage, bien décoré et parqueté : — avec écurie;

Appartements bourgeois, au 3^e, à louer de suite. S'adresser à M. Cassagne, géomètre, au 2^e, maison Comte, à la Guillotière.

GUÉRISON

DES

MALADIES SECRÈTES

NOUVELLES OU ANCIENNES.

Dartres, rougeurs de la peau, ulcères, pertes blanches les plus rebelles, et de toute acreté ou vice du sang et des humeurs,

Par le Sirop dépuratif-végétal de Séné.

Extrait du précieux recueil des recettes médico-officinales,

PUBLIÉ PAR ORDRE EXPRES DU GOUVERNEMENT.

Le traitement est prompt et aisé à suivre en secret ou en voyage; il n'apporte aucun dérangement dans les occupations journalières et n'exige pas un régime trop austère.

S'adresser chez PERENIN, pharmacien-chimiste, rue Palais-Grillet, n. 23, à LYON. — A Saint-Étienne, chez M. Chermczon, pharmacien, rue de la Comédie. (109).

Un fonds d'Hôtel garni et Pension bourgeoise, réparé à neuf, jouissant d'une belle clientèle, situé sur une des places les plus fréquentées de Lyon.

S'adresser au bureau du Journal. (112).

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois.

A toutes heures dîners à 1 fr. 25 c. et au-dessus, plus à la carte; grande rue Mercière, n° 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.